

—Oui, oui, cher petit coq, nous consentons à ce que tu descendes de ton escabeau ; mais nous allons t'aider pour que ça aille plus vite...

Et voilà qu'en effet l'on se met à *descendre* le colonel. Douze poignets vigoureux le saisissent au corps ; on vous le pousse et repousse de toutes les façons afin de mieux l'*embrouiller* ; puis enfin, on porte le colonel à la tête de la phalange *ouvrière* qui se forme en cortège et se met à le suivre en se dirigeant vers le palais de justice.

Le colonel avait l'air en ce moment d'un homme qui aurait mérité la corde. Il y a des gens qui la filent, et on ne le dirait pas à les voir.

L'histoire nous dit que chez les anciens on immolait en certaines occasions un bœuf à la divinité : mais on avait le soin de couronner de fleurs l'animal que l'on allait sacrifier comme pour tempérer la rigueur du sort qu'on lui faisait subir.

Nous ne voudrions pas commettre l'impertinence de comparer le colonel à un bœuf, mais nous disons que dans cette circonstance au moins, ceux qui le suivirent le traitèrent bien moins cérémonieusement que le quadrupède des temps anciens. Au lieu de lui mettre des fleurs sur la tête, on lui chiffonnait impitoyablement le casque, et, en échange des bénédictions qu'il avait appelées, au secours de ses persécuteurs, ces derniers lui distribuaient libéralement des épithètes nobles, des quolibets retentissants et jusqu'à des taloches assez rudes. Pauvre cher colonel !

Cette farce devait pourtant aboutir à une fin. On arrive au palais de justice. Savez-vous, lecteur, ce que fit alors le colonel ? Tout naturellement il voulut se faufiler dans l'édifice, mais on lui marchait sur les talons : la résistance était inutile et la fuite impossible. A cet instant critique, un homme élancé comme une flèche et blanc comme un fantôme de l'autre monde, s'élance au dehors à la rescousse du colonel.

—Tiens, s'écrie un des assaillants, voilà bien le colonel Gagy, ce sacré... qui se déguise pour nous échapper... ah ! arrête un peu...—On saisit donc le nouveau personnage et on le serrait déjà furieusement contre le mur de l'édifice ; mais on avait tort cette fois ; le survenant en question n'était pas le colonel ; c'était le vénérable M. Burroughs qui venait au secours de l'homme populaire. On le reconnut par bonheur, et on lui permit de s'esquiver bel et bien, grâce à l'intervention d'un jeune avocat venu à son secours.

Pour le colonel c'était bien autre chose ; on voulait absolument lui faire dire devant le peuple *de quelle manière* il allait *nourrir* tout ce monde-là... et le colonel résistait, ou plutôt faisait mine de consentir... mais le fait est qu'il ne le consentait nullement.

Or, devinez, lecteur, comment le colonel a pu s'échapper des mains de ces questionneurs incommodes, qui le tenaient en leur pouvoir comme un chat tient une souris entre ses griffes puissantes. Un incident nouveau surgit et le sauve au lieu de le perdre, car la Providence vient souvent en aide aux colonels comme elle vient au secours des ivrognes, dans les cas les plus désespérés. Soudain des cris se font entendre : c'est un loyal irlandais qui, furieux contre le colonel, apparemment parcequ'on ne lui faisait pas de mal, agite en l'air un bâton menaçant et commence à interpeller la foule aux portes mêmes du palais de justice. Le discours de cet homme éveille l'attention, les regards se tournent vers lui dans le même temps qu'ils se détournent du malheureux colonel. Celui-ci, char-